

PIERRE VI

(1857 - 1926)

né le 27. 6. 1857, gagna ses éperons de meunier non auprès de son père mais auprès du cousin germain de celui-ci, l'industriel J. H. MICHEL de la « Donamillen », dont il gérait les affaires. Ce n'est qu'après le décès de son père, puis de son « oncle » (1889) qu'il vint s'établir à la « Biessermillen ».

En tant que premier voisin de la « Schwemm » il fut avec son frère Théodore un membre assidu de cette société et en dirigea les destinées.

Nous avons aussi trouvé son nom parmi les membres du Conseil central de l'Omnium qui, en 1905, sous l'impulsion de Léon RICHARD (cousin de Hastert) et de Lucien LINDEN, essaya en vain de faire accorder une concession des jeux à un consortium international de financiers.

Collectionneur passionné de coléoptères et de lépidoptères, Hastert était en correspondance suivie avec de nombreux spécialistes d'outremer et en rapports constants avec le conservateur de notre Musée d'histoire naturelle, V. FERRANT. Une cordiale et joyeuse amitié liait ces deux hommes. Plus d'une fois Ferrant clôturait un entretien téléphonique qu'il venait d'avoir avec son ami par l'ahurissante invitation : « Da spill mer lo e Steckchen ! » Et Pierre Hastert de saisir le piston qu'il jouait avec brio et d'offrir à Ferrant, par téléphone, un de ces airs qui lui faisait vibrer d'aise le tympan et les vitres du Musée.

Des pièces achetées à Hastert, il y a lieu de mentionner le superbe couple d'*ornithoptera alexandrae* qu'il avait fait venir de la Nouvelle Guinée. Mais la plupart des pièces du Musée provenant de Pierre Hastert constituent des cadeaux. Aussi son nom figure-t-il en bonne place parmi les donateurs du Musée d'histoire naturelle, section des arthropodes. (60)

Il est insuffisant de dire que Pierre Hastert jouait du piston avec brio. A en croire les personnes qui l'ont entendu — dont mon ami Paul KREMER — même le qualificatif d'artiste est trop modeste.

Une des poses préférées du meunier du Grund était d'être couché sur le dos sur un banc du jardin et de souffler en plein éther ses airs favoris (Berceuse de Jocelyn). Tout le monde alentour dressait les oreilles, même, par temps calme, les jardiniers de Pulvermuhl qui cessaient un moment d'extirper leur chiendent pour s'extasier au son du piston bien connu.

D'année en année, quand approchait la nuit de Noël, les habitants du Grund, ceux des Remparts, ceux du quartier de la gare (côté Nord) — voire ceux de Pulvermuhl — se réjouissaient à l'avance d'entendre le piston de Pierre Hastert traduire en tons mélodieux le Noël « Minuit Chrétien ».